UN HOMME UNE AVENTURE

SERGIO TOPPI

L'HOMME DES MARAIS

UN HOMME UNE AVENTURE

SERGIO TOPPI

L'HOMME DES MARAIS

DARGAUD ÉDITEUR
12, RUE BLAISE-PASCAL - 92201 - NEUILLY-SUR-SEINE

L'HOMME DES MARAIS

LES SEMINOLES DE LA FLORIDE

Dans la partie sud-est des Etats-Unis, dans une zone éloignée de la Floride méridionale, se trouve une très vaste surface de marais et d'herbes luxuriantes appelée *Everglades*. Sous les arbres gigantesques, recouverts de mousse et entremêlés l'un à l'autre par des plantes aériennes, s'étend une mer apparemment infinie d'herbe, une masse enchevêtrée de branches et de joncs aquatiques dont les racines s'enfoncent de quelques mètres dans l'eau. Oiseaux rares, ibis, hérons aux plumes blanches et bleues sillonnent le ciel ; à terre rampent les reptiles et bougent des insectes de toutes sortes ; le long des côtes des marais, les alligators cherchent leur proie.

Sur les îlots fertiles et secs qui interrompaient cette étendue marécageuse, les premiers habitants indiens, les Séminoles (ce qui signifie sauvage, non domestiqué) s'installèrent pour cultiver du blé, des courges, des haricots. Ils formaient une population de langue hitchite détachée, dans les premières années du dix-huitième siècle, de la tribu des Creeks.

Les hommes Séminoles étaient chasseurs et pêcheurs. L'agriculture et l'élevage des animaux domestiques étaient, au contraire, confiés aux femmes. Avec la cérémonie du maïs vert, ils célébraient l'an neuf, le reliant à un évènement bénéfique comme la maturation du grain. Ainsi que les autres tribus indiennes, les Séminoles élisaient des chefs, choisis pour leur sagesse et distincts des chefs militaires, à qui était confié le commandement de la guerre. Ils n'avaient pas de gouvernement central, mais obéissaient à un code tacite de lois et de comportements. Les camps et les clans représentaient les unités sociales fondamentales des Séminoles.

Généralement, dans le même camp, vivaient des familles unies par d'étroits liens de parenté. Le clan reflétait en effet une unité plus typiquement politique, la succession était assurée par les femmes : un homme appartenait plutôt au clan de la mère. Une fois marié, il allait vivre dans la famille de son épouse. De plus, les hommes cherchaient plutôt leurs femmes dans une localité limitrophe, ce mouvement d'échange étant destiné à étendre les liens de la tribu.

Avec les Espagnols, qui avaient découvert la Floride en 1513, et qui la dominèrent jusqu'à fin 1763, les Séminoles entretinrent des rapports pacifiques, caractérisés par d'actifs échanges commerciaux (peaux, poissons séchés, miel, huiles de grains). Les chefs Séminoles se rendirent en visite chez les Blancs et les imitèrent rapidement. Ils modifièrent la forme primitive de leurs habits, construisirent des habitations encore plus solides, apprirent l'usage des armes à feu. Même l'Angleterre, qui, en 1763, obtint de l'Espagne la Floride, maintint de bons rapports avec les Séminoles (ainsi d'ailleurs qu'avec le reste des autres tribus indiennes), voyant en eux, non seulement les propriétaires naturels du sol où ils étaient nés, mais également d'importants éléments de défense contre la persistante menace espagnole au sud-ouest, et contre un éventuel retour des ambitions françaises. Cependant, lorsque l'Angleterre, suite à la révolte qui éclata dans ses colonies, se retira de toute la région située au sud du Canada, et que la Floride redevint possession espagnole (1783), les Indiens se trouvèrent brusquement exposés aux visées expansionistes d'une nouvelle nation : les Etats-Unis.

Des escarmouches, le long de la frontière entre la Floride et la Géorgie, se produisaient déjà entre les Indiens et les colons blancs qui tentaient, à mesure, d'occuper les terres comprises entre les Grands Lacs et le golfe du Mexique. L'hostilité était surtout alimentée par le fait que les Séminoles accordaient facilement asile aux esclaves nègres enfuis des plantations du Sud. Unis aux Séminoles, les Nègres devenaient ressortissants espagnols et pouvaient jouir d'une liberté quasi complète, puisque leur unique obligation, par rapport aux Indiens, consistait dans le versement d'un tribut en nature (grain, bétail, peaux de daims). Il arrivait aussi souvent que Séminoles et Noirs s'épousent.

Cependant, ni les Séminoles, ni une autre tribu indienne, n'auraient su donner vie à une union ou à une confédération, et ils préféraient mener séparément la guerre contre les Blancs. La première représaille américaine contre les Séminoles eut lieu en 1812, lorsque les Etats-Unis envoyèrent contre eux un petit contingent de volontaires, vite contraints à la retraite. La résistance des Séminoles ne fut pas entièrement vaincue avant 1814 lorsque les troupes américaines, conduites par l'impitoyable général Jackson, anéantirent les Indiens Creeks.

Avec la cession officielle de la Floride aux Etats-Unis (1819), l'Espagne avait demandé que ses habitants, Indiens et Nègres, soient considérés à tout point de vue comme citoyens américains. Mais, les Etats-Unis se gardèrent bien de leur accorder une telle requête. Et, comme gouverneur militaire de la Floride, ils imposèrent Jackson, ennemi des Indiens et partisan de leur émigration forcée.

De 1812 à 1840, beaucoup de Séminoles et de Nègres se convainquirent d'abandonner la Floride, soit pour le Mexique, soit pour les Bahamas : peu à peu, car les bandes dispersées de Jackson, en 1818, réussissaient à les regrouper, à réoccuper les villages, à relancer leur foi dans le gouvernement américain.

La période de 1822, — année de la nomination du successeur de Jackson, Duval, jusqu'en 1834 — fut toutefois une période de relative tranquillité, scandée par les pourparlers pour résoudre le problème des esclaves et du transfert des Indiens en un territoire à eux réservé. Mais, en 1830, Jackson interrompit de nouveau toute possibilité d'entente en signant l'« Indian Removal Act », lequel établissait que tous les Indiens demeurés dans la zone sud-orientale des Etats-Unis seraient transférés en Arkansas et réunis à la nation des Creeks. Les chefs indiens, groupés en une sorte de conférence au sommet, choisirent tout d'abord un délai de vingt ans, puis (en 1833, à Fort Gibson) se décidèrent à signer un traité dont ils ne saisirent pas les clauses et les détails. Entre autres, la signature de promesse de faire accepter le traité des tribus respectives : en effet, par tradition, les chefs étaient tenus de soumettre les décisions prises à l'approbation des assemblées de villageois. Mais, même parmi les chefs indiens, il en est qui saisirent tout de suite les limites du problème : Osceola, ex-guerrier Creek, contraint à se réfugier près des Séminoles, avança vers les officiers blancs et d'un coup de poignard, transperça le traité en disant : « Voilà ma signature ! La terre est nôtre ! Nous ne voulons pas d'intermédiaires ! » Et il commença à organiser des groupes de résistance.

Avec les forces à leur disposition (environ 700 hommes, dotés d'armes très modernes), les Blancs étaient certains

d'écraser un peuple de quatre mille personnes, y compris les femmes et les enfants. Mais, dès décembre 1835, deux incidents ébranlèrent leur assurance : le même général qui avait transmis aux Séminoles l'ultimatum américain fut assassiné et scalpé à Fort King.

Après une série de rencontres sanglantes — en particulier la bataille de Withlacoochee où les guerriers d'Osceola et d'Alligator (un autre chef Séminole) combattirent au côté des Nègres —, Osceola fit savoir à Jesup d'être prêt à traiter en octobre 1837, s'il en avait le courage, protégé par le drapeau blanc de la trêve. Peu après le début des négociations, Jesup fit encercler Osceola et ses hommes par ses troupes et déclara leur arrestation. Osceola ne survécut pas à cette duperie et, quelque mois plus tard, en janvier 1838, mourut en prison.

Si l'opinion publique jugeait négativement les méthodes de Jesup, les colons de la Floride continuaient à réclamer la déportation totale ou tout bonnement l'extermination des Indiens. Une délégation de Cherokees tenta une médiation entre les Séminoles et la gouvernement des Etats-Unis : mais la médiation échoua immédiatement parce que Jesup ordonna de traiter en otages certains chefs de tribus. Penser à une solution pacifique n'était plus possible. Si, avec la trahison, l'argent, les mises à prix, les Américains faisaient s'élever le nombre de ceux qui se résignaient enfin à émigrer, les bandes qui repoussaient la reddition continuaient la lutte dans les marais et les fourrés des Everglades.

A Noël 1837, près du lac Okeechobee, environ cinq cents Indiens, commandés par Alligator, Chat Sauvage, Sam Jones, Billy Bowlegs (plus connu sous le nom de Halpatter Micco), attaquèrent une armée de onze cents hommes (dont 70 étaient des Indiens Delawares). La bataille, cruelle et désespérée, se déroula dans les marais et se termina sans vaincus ni vainqueurs ; les Indiens arrivèrent à se soustraire à la vue de leurs ennemis en disparaissant dans les abris inexpugnables des étendues marécageuses. Furieux, Jesup décida de recourir encore une fois à la trahison : il convoqua un nouveau conseil (mars 1838), et, de nouveau, fit encercler les participants par la troupe, réussissant ainsi à capturer cinq cents Indiens et cent soixante Nègres. Ceux qui ne périrent pas en prison furent expédiés en Arkansas.

En avril 1839, Jesup fut finalement remplacé par le général Macomb, qui, lui, libéra beaucoup de prisonniers indiens, leur assurant qu'aucun Blanc n'avait le droit de s'entreposer dans les affaires indiennes, ou de réclamer comme esclaves les prisonniers de guerre noirs ou de sang mêlé. Les Nègres purent à ce moment profiter du même traitement que celui réservée aux Séminoles. A Fort King, lorsque furent clairement établis les termes de la paix ,les Indiens apprirent qu'ils devaient consentir à se retirer plus à l'ouest, dans la zone proche du lac Okeechobe. Mais, cette condition qui, aux yeux de beaucoup paraissait acceptable, ne fut pas jugée satisfaisante ni par le colons blancs, qui préféraient concentrer les Indiens dans un endroit bien plus éloigné, ni par les diverses tribus indiennes (dont celle des Mikasukos), organisées entre elles en bandes armées. Le conflit s'envenima. Les Blancs multiplièrent les réunions et les campagnes de presse. Ils réclamaient la déportation totale des Indiens. Les Mikasukos intensifièrent leurs grandes incursions, en juin 1839, par l'assaut et le massacre des membres d'une compagnie de Blancs qui apportaient des vivres à une station commerçante.

Un fleuve de critiques se déversa alors, sur la politique de détente de Macomb. Des fortifications furent érigées un peu partout. Il se tint d'ardentes réunions patriotiques et s'organisa la milice civile. Durant l'été, l'armée détruisit mille cinq cents acres de blé et de sucre, brûla environ deux cents cabanes, confisqua d'innombrables têtes de bétail. Mais, les Indiens capturés furent peu nombreux : du point de vue militaire, la campagne de 1839-40 signifia pour les Américains une dernière défaite.

Dans sa tentative de chasser les Indiens, le gouverneur de Floride eut directement recours à des limiers particulièrement dressés : une méthode déjà largement utilisée contre les esclaves noirs, et envisagée à ce moment contre les Indiens. Cette décision souleva bien des protestations et se révéla très vite inefficace.

Les Américains pensèrent alors à ramener en Floride quelques Séminoles déjà fixés dans l'Ouest, pour qu'ils convainquent leurs compagnons restants de partir sans autres troubles. Mais, la majeure partie des Indiens, craignant une trahison, accueillit avec grande froideur cette proposition. Pour persuader les Séminoles, on eut recours à un de leurs chefs survivants, Coacoochee : mais, le messager noir dont ils se servirent fut retenu à jamais dans les Everglades. Un chef de tribu tua sa sœur qui voulait se rendre. Les Américains promirent alors que tous les Nègres sans exception, même les esclaves fugitifs, pourraient partir vers l'Ouest avec les Séminoles. Cette solution eut un succès partiel : beaucoup partirent, beaucoup d'autres restèrent pour combattre.

Dans cette guerre, une seule méthode s'était montrée efficace pour les Américains : la trahison. Ainsi fut pris Osceola, ainsi fut arrêté Chat Sauvage avec ses hommes. Ainsi furent capturés, automne/hiver 1841-1842, plusieurs centaines d'Indiens, transférés à la réserve en Floride.

En 1842, le général Worth reçut l'ordre de terminer la guerre à tout prix.

En août, fut organisé l'habituel rassemblement, mais les Indiens s'abstinrent d'y participer, il fut concédé aux Séminoles de rester en Floride dans les confins des Everglades. Quatre mois plus tard, les Américains retiraient leurs forces. Ainsi fut conclue, plus ou moins, une guerre qui coûta au gouvernement américain plus de vingt millions de dollars et la vie de mille cinq cents soldats de l'armée régulière, sans compter les volontaires et les civils. En outre, il manqua son objectif : la complète destruction des Séminoles de la Floride. Les Américains continuèrent en effet à les allécher pas des offres en argent mais personne ne tenta plus de les poursuivre dans les solitudes sauvages des Everglades. Et Halpatter combattait encore en 1855. Aucun groupe ne se rendit jamais. Et ils ne capitulèrent pas, ni ne conclurent formellement un traité de paix avec l'ennemi, continuant ainsi à maintenir leurs droits sur les terres qui les avaient conduits à mener cette guérilla exténuante.

Les actuels Séminoles de Floride (environ un millier) sont les descendants des quelques centaines d'« Indomptables », les irréductibles qui jurèrent de combattre jusqu'à ce « que pousse l'herbe et que l'eau coule vers la mer ».

Lisa Baruffi

Sergio Toppi est né à Milan le 11 octobre 1932.
Dessinateur de bandes dessinées, illustrateur,
collabore à la réalisation de dessins animés.
Il publie régulièrement au " Corriere du Ragazzi "
" Linus " Quadragono Ed. " Il Messagero dei Ragazzi "
et aux Editions CEPIM.

© 1976 by Editions CEPIM - MILANO
Texte francais
© DARGAUD EDITEUR 1979

Tous droits de traduction, de reproduction et d adaptation strictement réservés pour tous pays, à l'exception du Canada

Dépôt légal 4e trimestre 1979 N° 2082
I S B N 2-205-01584-8

Imprimé en Italie F.lli Pagano S.p.A. GE-Campomorone

© 1976 by Editions CEPIM - MILANO
Texte français © 1979 DARGAUD EDITEUR Neuilly
© DARGAUD CANADA 1979

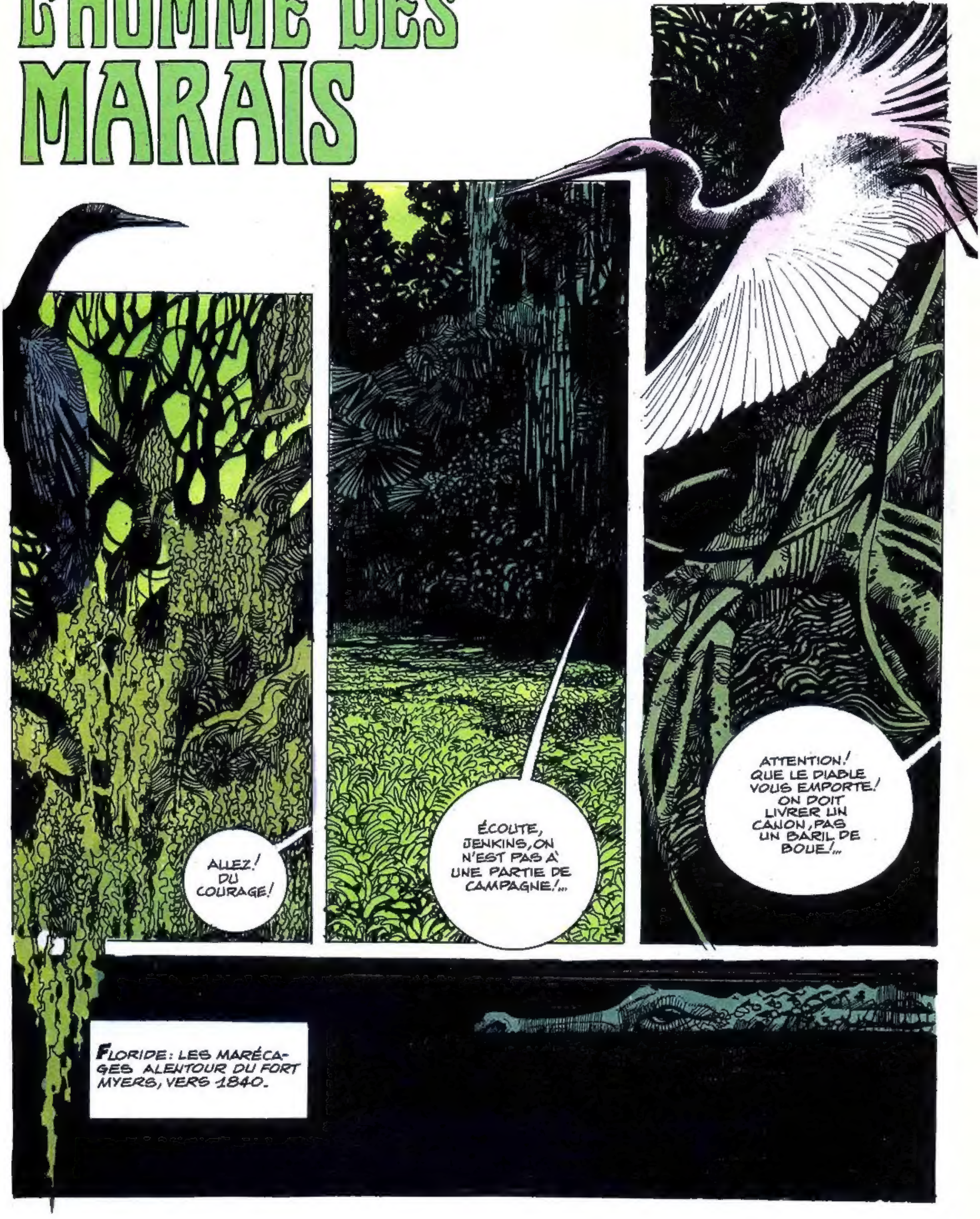
307 Benjamin-Hudon St-Laurent Montréal P.Q. H4N1J1.

Titulaire des droits d'auteur pour le Canada. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour le Canada.
Dépôt légal à Québec. Dépôt légal à Ottawa 4e trimestre 1979

I S B N 2-205-01584-8

PRESSE IMPORT - LEO BRUNELLE INC 307 Benjamin Hudon
St-Laurent Montréal - P.Q. H4N 1J1
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF LICENCIE

L'HOMME DES MARAIS



PAR ICI! ET, ATTENTION OÙ VOUS METTEZ LES PIEDS!
VOUS VOUS L'ÊTES COULÉE DOUCE JUSQU'À MAINTENANT...
PAYS DE MALHEUR!
SERGENT DE MALHEUR!
SILENCE, VOUS DEUX! NE PERDEZ PAS VOTRE SOUFFLE... IL VAUT MIEUX QUE WHITEMAN NE VOUS ENTENDE PAS... VOUS DEVRIEZ BIEN LE CONNAÎTRE...

VITE! DEBOUT, MAUDIT IMBÉCILE! SAWYER DONNE UN COUP DE MAIN...
LES HOMMES SONT FATIGUÉS, SERGENT...
MIEUX VAUT ÊTRE FATIGUÉS QUE MORTS, TANT QU'À FAIRE!
C'EST CLAIR? AVANCEZ! AVANCEZ!
US.
US
...ÉCOUTE, LE SOLDAT BLANC! NE T'ARRÊTE PAS! NE TE REPOSE PAS! LA MORT MARCHE PRÈS DE TOI...
AU DIABLE! TOUS D'ACCORD POUR ME CASSER LES PIEDS: LES MOUSTIQUES, LE SERGENT ET MAINTENANT LES INDIENS...

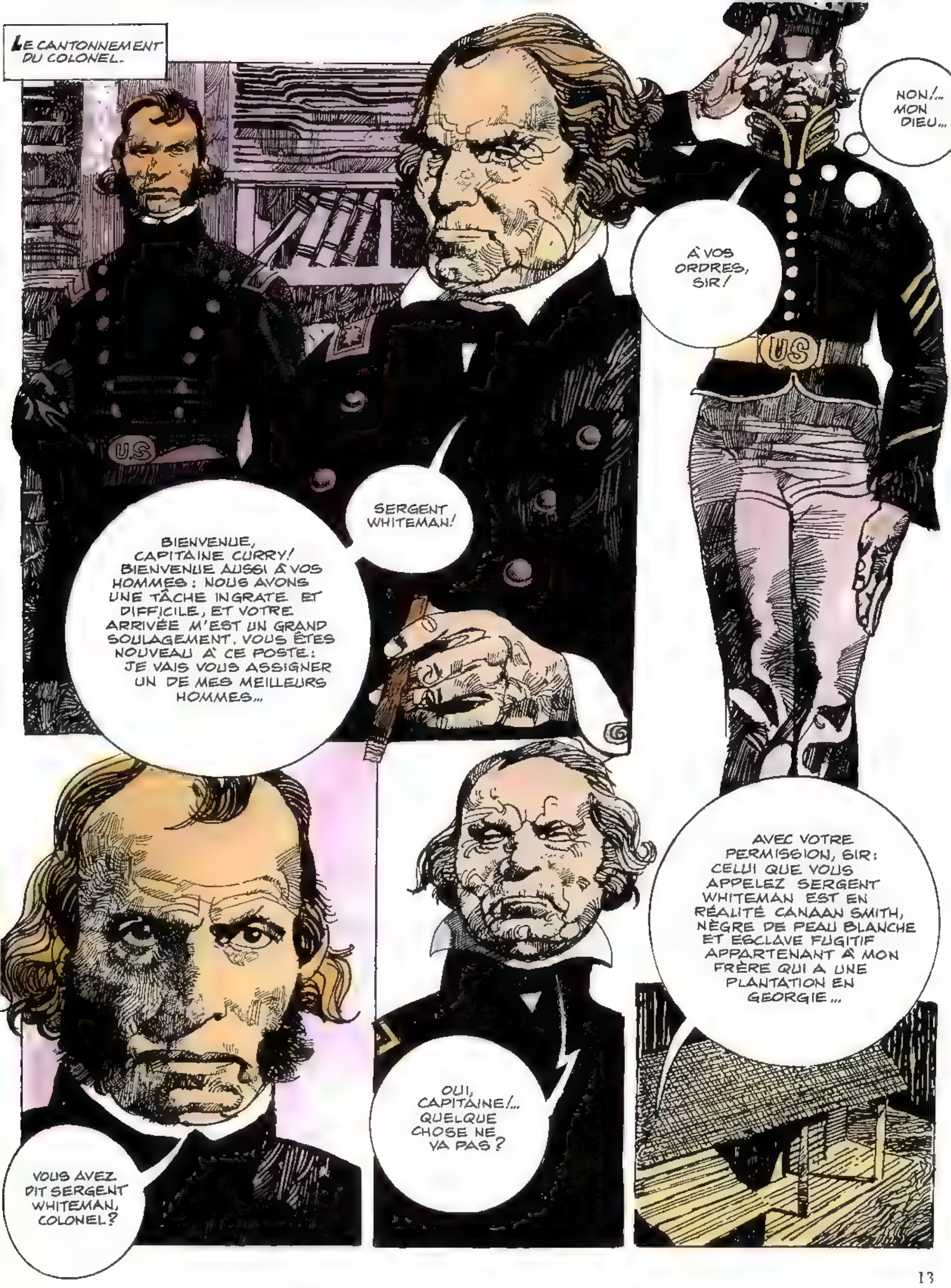
RATTLE RATTLE
AHHH! IL M'A MORDU...
ATTENTION, JENKINS !...
SOUDAIN, LE FRACAS REMPLIT LE MARAIS...
BANG BANG
... LES BALLES SIFFLENT ET FRAPPENT... EMBUSCADE!
LES SÉMINOLES! À COUVERT, VITE! NE GASPILLEZ PAS LES MUNITIONS! VOUS, AVEC LE CANON, VERS LE FORT... ADAMS, HOBROWITZ, LIGGET, AVEC MOI!

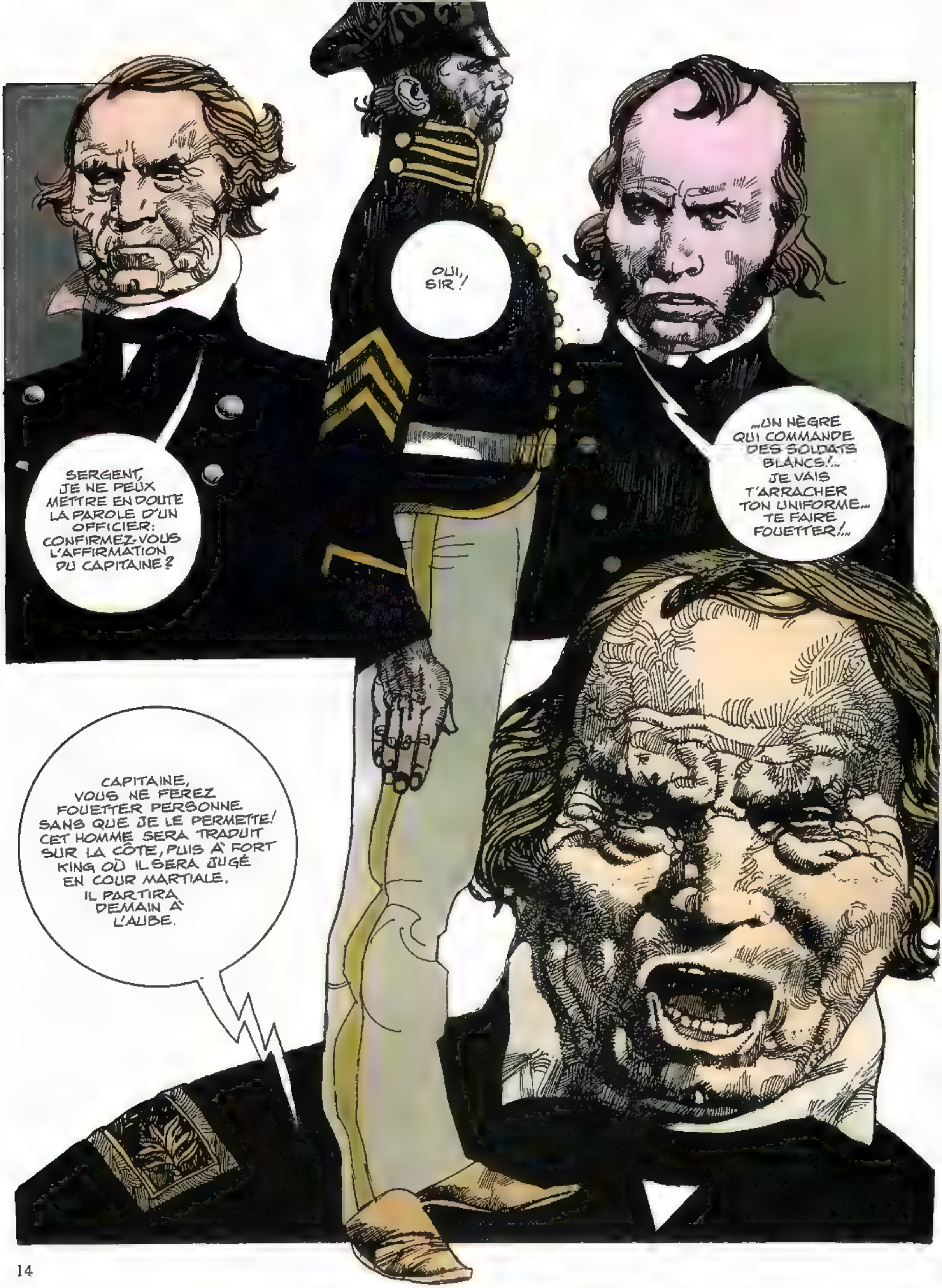
EN RETRAITE! DÉPÊCHEZ-VOUS! JE VOUS COUVRE...
BWAANG
...JE SUIS RESTÉ TOUT SEUL: CEUX QUI PORTAIENT LE CANON DOIVENT DÉJÀ ÊTRE AU FORT...
U.S
UNE VOLUTE DE FUMÉE S'ENROULE DANS LES HERBES: PUIS, SUR LE MARAIS, LE SILENCE RETOMBE...

FORT MYERS, UNE HEURE APRÈS.
SERGENT ERASTUS WHITEMAN AU RAPPORT, SIR! LE TRANSPORT DU CANON DEPUIS LE DÉPÔT Nº 20 JUSQU'AU FORT A ÉTÉ EXÉCUTÉ. NOUS AVONS PERDU LES SOLDATS: HOBROWITZ, LIGGET, JENKINS, DONOVAN ET LE CAPORAL SAWYER. CERTAINEMENT MORTS!
LOURDES PERTES, SERGENT!
CINQ HOMMES POUR QUELQUES LIVRES DE BRONZE... MISSION HEUREUSEMENT ACCOMPLIE... BAH!
...MAIS LA TÂCHE QUI VOUS AVAIT ÉTÉ CONFIÉE A ÉTÉ ASSURÉE AVEC GRANDE PRÉCISION ET HABILETÉ COMME TOUJOURS.
VOUS POUVEZ DISPOSER MAINTENANT!
TOUS AU GARDE-À-VOUS: LE HÉROS EST DE RETOUR...

ALORS, SERGENT?! C'EST TERMINÉ POUR LES MUSEAUX ROUGES, HEIN ? ET NOUS AVONS AUSSI UN BEAU CANON MAINTENANT...
VOUS CROYEZ AVOIR GAGNÉ LA GUERRE AVEC ÇA ?
PAS FORCÉMENT, SERGENT! MAIS, ON NE GAGNERA PAS LA GUERRE EN ÉPARGNANT LA VIE DE CES BÂTARDS ROUGES...
DANS CETTE SECTION ON PERD TOUJOURS L'OCCASION DE SE TAIRE...
JE ME SOUVIENS DE CET INDIEN : C'EST VRAI QUE JE N'AI PAS EU LE COEUR DE LE DESCENDRE LORS DE L'ACCROCHAGE. JE SUIS FATIGUÉ DE DEVOIR TUER DES ROUGES BÂTARDS DANS UNE GUERRE BÂTARDE. MOI AUSSI JE SUIS UN BÂTARD: UN FILS D'ESCLAVES QUI A LA CHANCE D'AVOIR LA PEAU CLAIRE, ASSEZ CLAIRE POUR ÊTRE ACCEPTÉ COMME BLANC DANS L'ARMÉE ET POUR AVOIR ASSEZ DE GALONS POUR COMMANDER À DES SOLDATS BLANCS. SI ÇA SE SAVAIT...

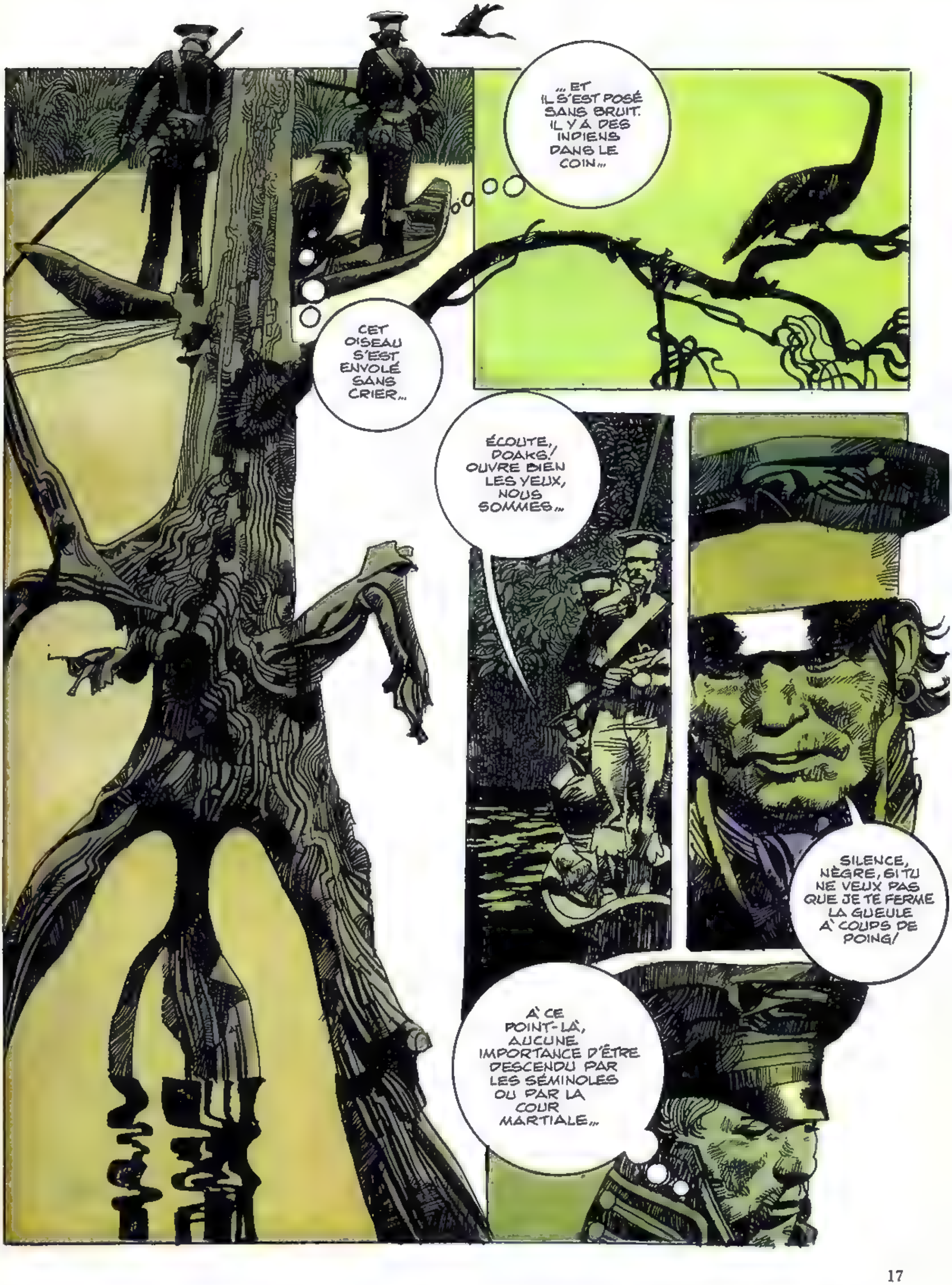
LE JOUR SUIVANT.
LES RENFORTS ARRIVENT: À LA GARDE!
BIENVENUE AU FORT, SIR! LE COLONEL FAWCETT VOUS ATTEND DANS SON CANTONNEMENT...


LE CANTONNEMENT DU COLONEL.
SERGENT WHITEMAN!
BIENVENUE, CAPITAINE CURRY! BIENVENUE AUSSI À VOS HOMMES : NOUS AVONS UNE TÂCHE INGRATE ET DIFFICILE, ET VOTRE ARRIVÉE M'EST UN GRAND SOULAGEMENT. VOUS ÊTES NOUVEAU À CE POSTE: JE VAIS VOUS ASSIGNER UN DE MES MEILLEURS HOMMES...
NON!... MON DIEU...
À VOS ORDRES, SIR!
VOUS AVEZ DIT SERGENT WHITEMAN, COLONEL?
OUI, CAPITAINE!... QUELQUE CHOSE NE VA PAS?
AVEC VOTRE PERMISSION, SIR: CELUI QUE VOUS APPELEZ SERGENT WHITEMAN EST EN RÉALITÉ CANAAN SMITH, NÈGRE DE PEAU BLANCHE ET ESCLAVE FUGITIF APPARTENANT À MON FRÈRE QUI A UNE PLANTATION EN GEORGIE...

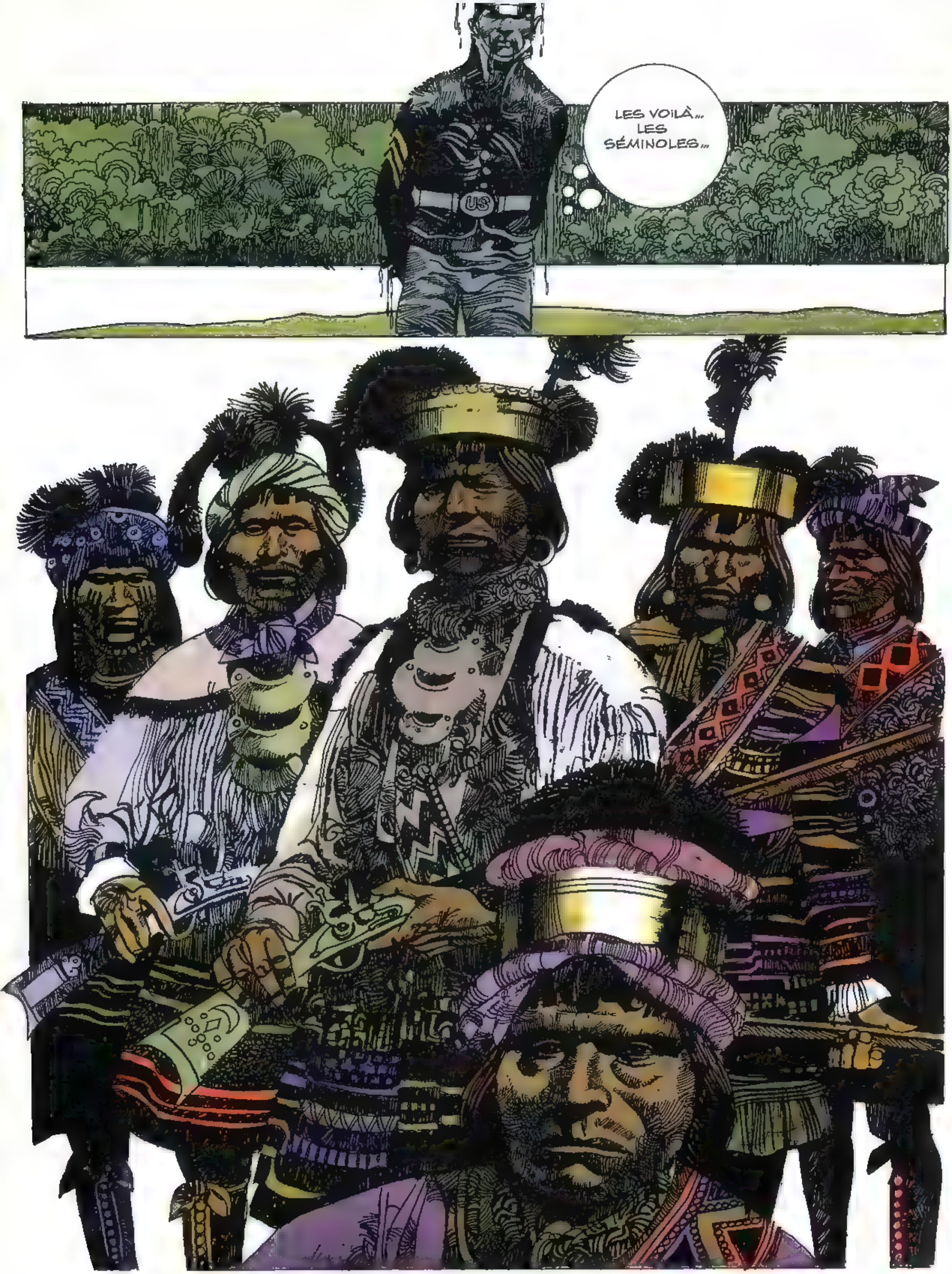

SERGENT, JE NE PEUX METTRE EN DOUTE LA PAROLE D'UN OFFICIER: CONFIRMEZ-VOUS L'AFFIRMATION DU CAPITAINE ?
OUI, SIR !
...UN NÈGRE QUI COMMANDE DES SOLDATS BLANCS !... JE VAIS T'ARRACHER TON UNIFORME... TE FAIRE FOUETTER !...
CAPITAINE, VOUS NE FEREZ FOUETTER PERSONNE SANS QUE JE LE PERMETTE ! CET HOMME SERA TRADUIT SUR LA CÔTE, PUIS À FORT KING OÙ IL SERA JUGÉ EN COUR MARTIALE. IL PARTIRA DEMAIN À L'AUBE.

UN NOUVEAU MATIN SE LÈVE SUR LES EVERGLADES.

... AINSI NOTRE SERGENT DE FER EST UN NÉGRILLON !... À QUI VAS-TU CASSER LES PIEDS, MAINTENANT, SALE NÈGRE ?
ATTENTION AU CANOË, HOGAN : IL POURRAIT SE RENVERSER...
... ET NOTRE PRISONNIER FINIRAIT DANS L'EAU...
C'EST SÛR ! ET J'AI ENTENDU DIRE QUE LES CROCODILES APPRÉCIENT AUSSI BEAUCOUP LA VIANDE FUMÉE... AH, AH, AH !


CET OISEAU S'EST ENVOLÉ SANS CRIER...
... ET IL S'EST POSÉ SANS BRUIT. IL Y A DES INDIENS DANS LE COIN...
ÉCOUTE, DOAKS! OUVRE BIEN LES YEUX, NOUS SOMMES...
SILENCE, NÈGRE, SI TU NE VEUX PAS QUE JE TE FERME LA GUEULE À COUPS DE POING!
À CE POINT-LÀ, AUCUNE IMPORTANCE D'ÊTRE DESCENDU PAR LES SÉMINOLES OU PAR LA COUR MARTIALE...

BWANG
BWANG
ADIEU, HOGAN ! ADIEU, DOAKS : VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE EU DE LA CHANCE...


LES VOILÀ... LES SÉMINOLES...

REGARDEZ CE GUERRIER BLANC: S'IL A LES MAINS LIÉES, IL COMBATTRA EN MORDANT COMME UN OPOSSUM ENRAGÉ ?
C'EST UN GALONS JAUNES: CEUX QUI CRIENT BEAUCOUP APRÈS LEURS SOLDATS DANS LES BATAILLES. EST-CE QU'IL CRIERA ENCORE AU MOMENT DE MOURIR ?
U.S.
NO

PERSONNE NE TUERA CET HOMME : AINSI, JE LE DIS, MOI, HALPATTER MICCO, QUI SUIS UN CHEF! DEBOUT, GALONS JAUNES, MA DETTE EST PAYÉE!
MON DIEU! L'INDIEN QUE J'AI ÉPARGNÉ... HALPATTER MICCO...
MOI, OKAHUMPKA, EAU AMÈRE, JE CRIE DE RAGE ET MON COUTEAU CRIE DE DÉSIR DU SANG ENNEMI. IL SERA FAIT SELON TON ORDRE, MAIS, VEILLE QUE GALONS JAUNES NE S'ÉLOIGNE PAS DE TOI!...
PEU APRÈS, SEUL RÉSONNE LE CRI DES OISEAUX.

AU CAMP INDIEN, LE JOUR SUIVANT.
MAINTENANT TU SAIS QUI JE SUIS ET TU CONNAIS MON HISTOIRE, DIS-MOI, HALPATTER, QU'AS-TU L'INTENTION DE FAIRE DE MOI ?
TU NE DOIS PAS CRAINDRE POUR TA VIE TANT QUE TU ES PRÈS DE MOI...
... MAIS MAINTENANT JE TE DIS: COMBATS AVEC NOUS ET VENGE-TOI DE CEUX QUI T'ONT MÉPRISÉ PARCE QUE TU ES NÈGRE, MÊME SI TA PEAU EST CLAIRE...
JE SUIS LAS, HALPATTER LAS DE TUER...
TU ES ENCORE PRISONNIER DE L'UNIFORME QUE TU PORTES, GALONS JAUNES: GARDE-LE ALORS, POUR QUE TOUS SAVENT QUE TU N'ES PAS UN HOMME LIBRE...

À L'"OMBRE" DE HALPATTER, J'AI VÉCU LA GUERRE DES SÉMINOLES, DE LEUR CÔTÉ : JE LES AI VUS GLISSER COMME DES OMBRES MORTELLES ET DISPARAÎTRE SANS LAISSER DE TRACE...

J'AI VU LES FEMMES TUER LES ENFANTS LES PLUS PETITS POUR POUVOIR COMBATTRE AUPRÈS DES HOMMES!...
J'AI VU DES DÉTACHEMENTS ENTIERS STOPPÉS PAR DES JEUNES ARMÉS DE VIEUX FUSILS.
J'AI VU DES BLESSÉS SE TAIRE POUR NE PAS TRAHIR LA PRÉSENCE DE LEURS COMPAGNONS...
ET DES VIEUX DÉCRÉPIS, MAIS PROMPTS À FRAPPER COMME DES SERPENTS À SONNETTES...

L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS SE SERVAIT D'AUXILIAIRES INDIENS, SHAWNEES, KICKAPOOS, CHOCTAW : ILS ÉTAIENT TRÈS HABILES POUR TROUVER LES CHAMPS CULTIVÉS DES SÉMINOLES AU COEUR DE LA FORÊT.
MICA-PWA DIT BEAUCOUP CHAMPS ET CAGES APRÈS LES MARAIS. SEULEMENT QUELQUES VIEUX PAS DE GUERRIERS...
LES SOLDATS FAISAIENT IRRUPTION, INCENDIANT ET DÉVASTANT POUR RÉDUIRE LES SÉMINOLES À LA FAMINE...
TOPPI

... MAIS CEUX-CI SAVAIENT TIRER DE LEUR TERRE DE QUOI ASSURER LEUR SURVIE. IL FUT ALORS TENTÉ DE LES CHASSER AVEC LES CHIENS ET DE LES FLÉCHIR EN CAPTURANT LES CHEFS PAR RUSE MAIS, À CHAQUE ANNONCE DE LA SOUMISSION DES SÉMINOLES,...
...S'ÉLEVAIENT LES FUMÉES DES FERMES INCENDIÉES ET DES FORTINS DÉTRUITS.

ILYA QUELQUE CHOSE QUI BOUGE DANS CE BUISSON...
OUI, UN BEAU PETIT ANIMAL ROUGE...
BANG BANG
...ET ÇA, C'EST D'AUTRES DOLLARS D'ARGENT POUR MA POMME...
LES PIRES ÉTAIENT LES VOLONTAIRES QUI SUIVAIENT L'ARMÉE: LA PLUPART DU TEMPS DES TUEURS DE PROFESSION À QUI ÉTAIT PAYÉE UNE PRIME POUR CHAQUE SCALP D'INDIEN... HOMME, FEMME OU ENFANT...

À LA FÉROCITÉ, LES SÉMINOLES RÉPONDAIENT PAR LA FÉROCITÉ. GARE À CEUX, SOLDATS OU VOLONTAIRES, QUI S'ÉLOIGNAIENT DU GROS DE LA TROUPE OU QUI SE PERDAIENT...
C'EST WEBSTER! IL MANQUAIT DEPUIS DEUX JOURS: JE VAIS LE DÉTACHER...
...ARRÊTE! C'EST UNE EMBUSCA-DE!...
À LA FIN, IL Y AVAIT TOU-JOURS QUELQU'UN QUI NE REVERRAIT PLUS LE TENNESSEE OU LA PENNSYLVANIE...

IL N'Y A PAS UN DÉTACHEMENT DE L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS QUI N'AIT LAISSÉ DES MORTS DANS LES MARÉCAGES DE LA FLORIDE...
POUR MOI GRANDISSAIT TOUJOURS PLUS LA STATURE DE CHEF ET DE COMBATTANT DE HALPATTER: PEUT-ÊTRE QUE JE L'ENVIAIS DE SE BATTRE CHAQUE JOUR POUR UNE CAUSE JUSTE.

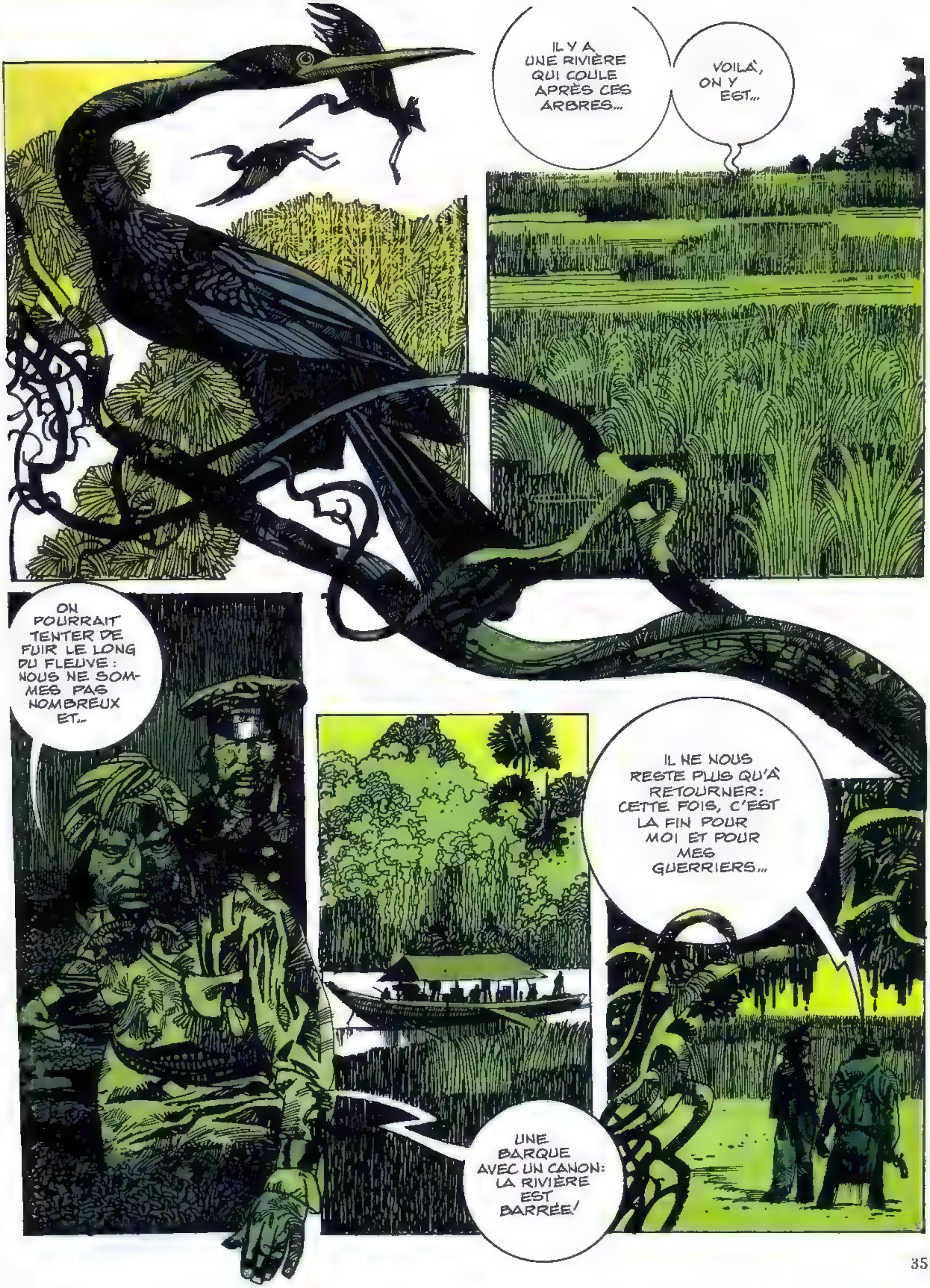
MAIS IL ARRIVAIT TOUJOURS PLUS DE SOLDATS ET D'AUXILIAIRES. UN JOUR, ILS PARVINRENT À BLOQUER HALPATTER ET QUELQUES GUERRIERS DANS UN FOURRÉ ENTOURÉ DE MARAIS.
NOUS LES TENONS, SIR : ILS SONT ENCERCLÉS !
À GAUCHE, IL Y A LE PELOTON DE HERRINGTON, À DROITE, CELUI DE WILLIAMS ET LES SHA NEES. DERRIÈRE LE FOURRÉ, LE MARAIS EST PROFOND, ET LES INDIENS N'ONT PAS DE CANOËS.

J'AI FAIT DISPOSER DES SENTINELLES TOUT AUTOUR...
TRÈS BIEN, LIEUTENANT: S'ILS TENTAIENT DE FUIR PAR LE FLEUVE, ILS SERAIENT REÇUS À COUPS DE CANON!

CONSEIL DE GUERRE SUR LA PETITE ÎLE.
NOUS SOMMES PEU, AVEC PEU DE FUSILS, DE POUDRE, DE BALLES...
...NOUS DEVONS ARRIVER À FUIR: LES VIEUX ET LES FEMMES NOUS ATTENDENT DANS LES MARAIS: SANS NOUS, ILS MOURRONT DE FAIM OU ILS DEVRONT SE RENDRE. JE VOUS AI CONDUIT ICI ET JE DOIS VOUS EN FAIRE SORTIR. JE VAIS ALLER EN RECONNAISSANCE POUR CHERCHER UNE VOIE DE SECOURS. "GALONS JAUNES" VIENDRA AVEC MOI!
LES ENGAGEMENTS SERONT OBSERVÉS ET, SI VOUS NE LES TENEZ PAS, VOUS NE VERREZ PAS UN AUTRE MATIN. AINSI J'AI DIT ET AINSI JE FERAI!
QU'IL EN SOIT AINSI, HALPATTER, MAIS QUE "GALONS JAUNES" PRIE SES DIEUX, S'IL EN A, QU'ILS NE LE FASSENT PAS RENTRER SANS TOI...

ALLONS MAINTENANT, "GALONS JAUNES"!

ARRÊTE... ILS ONT MIS DES SENTINELLES...
CLICK
HALTE! LE MOT DE PASSE OU JE TIRE!...
YELLOW ROSE, YELLOW ROSE! JE VIENS TE RELEVER, ESPÈCE DE GROSSE BÊTE!
LE MOT DE PASSE... YELLOW ROSE...
LA PROCHAINE FOIS TU TE RETROUVERAS AVEC UNE BALLE DANS LA TÊTE...
U.S.


IL Y A UNE RIVIÈRE QUI COULE APRÈS CES ARBRES...
VOILÀ, ON Y EST...
ON POURRAIT TENTER DE FUIR LE LONG DU FLEUVE : NOUS NE SOM-MES PAS NOMBREUX ET...
UNE BARQUE AVEC UN CANON: LA RIVIÈRE EST BARRÉE!
IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À RETOURNER: CETTE FOIS, C'EST LA FIN POUR MOI ET POUR MES GUERRIERS...

ATTENTION: UNE AUTRE SENTINELLE!
JE NE VOIS PAS D'AUTRES SOLDATS DANS LE COIN ET CE CANOË POURRAIT ÊTRE UTILE...

HALPATTER, J'AI UNE IDÉE, MAIS JE TE DEMANDE DE FAIRE COMME JE DIS! DONNE-MOI TON PISTOLET...
EH, SOLDAT!... SERGENT WHITEMAN AVEC UN PRISONNIER!...
LE MOT DE PASSE OU JE TIRE!
YELLOW ROSE... AVANCE, PIED-PLAT ROUGE...

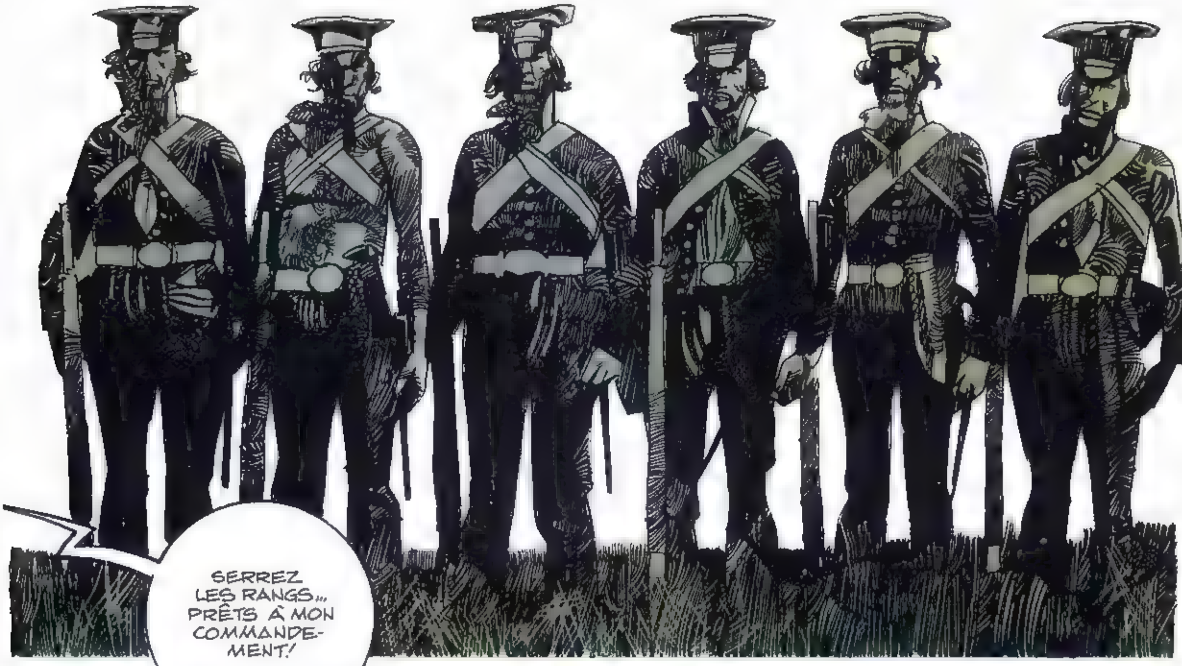
J'ATTENDS QUE LES AUTRES REVIENNENT AVEC UN CANOË PLUS GRAND...
... ET CELUI-LÀ, TU LE CONDUIS AU COMMAN-DANT ?
OUI! PRENDS DE LA CORDE POUR LE LIGOTER, JE NE VEUX PAS DE SURPRISE...
SWAP
VITE, HALPATTER! PRENONS LE CANOË ET FILONS D'ICI AVANT QUE LES AUTRES SOLDATS RAPPLIQUENT!

L'ÎLOT NE DOIT PAS ÊTRE LOIN... PERSONNE NE NOUS CHERCHERA DE CE CÔTÉ...
REPRENDS TON PISTOLET! MAINTENANT IL NE ME SERT PLUS!...
QUELQUES HEURES PLUS TARD, SUR LA PETITE ÎLE
ON A TROUVÉ BEAUCOUP DE FUSILS DANS LA CAISSE MAIS ON NE CONNAÎT PAS CE MODÈLE...

JE LES AVAIS VUS CES FUSILS, À FORT JUPITER QUAND UN CERTAIN SAMUEL COLT LES AVAIT PRÉSENTÉS AU COLONEL HARNEY! ILS PEUVENT TIRER CINQ COUPS SANS ÊTRE RECHARGÉS ET LA PUISSANCE DE FEU QU'ILS DÉVELOPPENT EST IMPRESSIONNANTE...
JE CONNAIS CES FUSILS, HALPATTER, ET, SI TU VEUX APPRENDRE À TES GUERRIERS À S'EN SERVIR...
...VOUS POURREZ ROMPRE L'ENCERCLEMENT SI VOUS FAITES COMME JE DIS! ALORS, ÉCOUTE...

AU CAMP AMÉRICAIN: CE SONT LES DERNIERS QUARTS DE LA GARDE DE NUIT.
POURQUOI NE DORS-TU PAS, LEJEUNEAU? TU ME SEMBLES BIEN PRÉOCCUPÉ...
POURQUOI NE LE SERAIS-JE PAS? VOUS ÊTES TOUS SOUS LE COMMANDEMENT D'UN CAPITAINE QUI CROIT QUE LA GUERRE EST LA MÊME QUE CELLE QU'ON LUI A ENSEIGNÉE À WEST POINT. J'AI ÉTÉ ÉCLAIREUR JUSQU'À LA FIN DE OSCEOLA ET JE CONNAIS BIEN, TROP BIEN, CES SÉMINOLES. HALPATTER FERA N'IMPORTE QUOI, SAUF QU'ILS SE RENDENT...
OUVRE BIEN LES YEUX, MON GARS! PARCE QUE C'EST PRESQUE L'AUBE ET C'EST À L'AUBE QUE...

…LES SÉMINOLES ATTAQUENT.
ALERTE! ALERTE!… LES INDIENS…
DEBOUT, POLTRONS… VITE… AUX POSTES DE COMBAT!


SERREZ LES RANGS... PRÊTS À MON COMMANDEMENT!

...SOUVIENS-TOI, HALPATTER...
MES HOMMES FERONT COMME TU AS DIT: UNE DÉCHARGE HAUTE ET INOFFENSIVE AVEC LES VIEUX FUSILS, ET APRÈS...
BWANG
BWANG
BWANG
BWANG

LES BALLES DES INDIENS SIFFLENT AU-DESSUS DES SOLDATS SANS CAUSER AUCUN DOMMAGE.
QUE PERSONNE NE TIRE SANS MON ORDRE... BAÏONNETTE AU CANON!
US
NON, CAPITAINE! PAS ÇA!... C'EST PEUT-ÊTRE UN PIÈGE...

ÉTRANGE! JE N'AI JAMAIS VU LES INDIENS RATER LA PREMIÈRE DÉCHARGE...
SILENCE, LEJEUNEAU!... JE N'AI PAS BESOIN DE TES CONSEILS, C'EST MOI QUI COMMANDE!
ALLONS-Y LES ENFANTS! ON VA LES BALAYER AVANT QU'ILS AIENT LE TEMPS DE RECHARGER!

FEU, MAINTENANT, AVEC LES FUSILS NEUFS!
BANG BANG BANG BANG BANG BANG BANG BANG
LES FUSILS COLT DÉVERSENT UN FEU MEURTRIER SUR LES SOLDATS QUI AVANCENT À DÉCOUVERT: LA COMPAGNIE EST BALAYÉE...

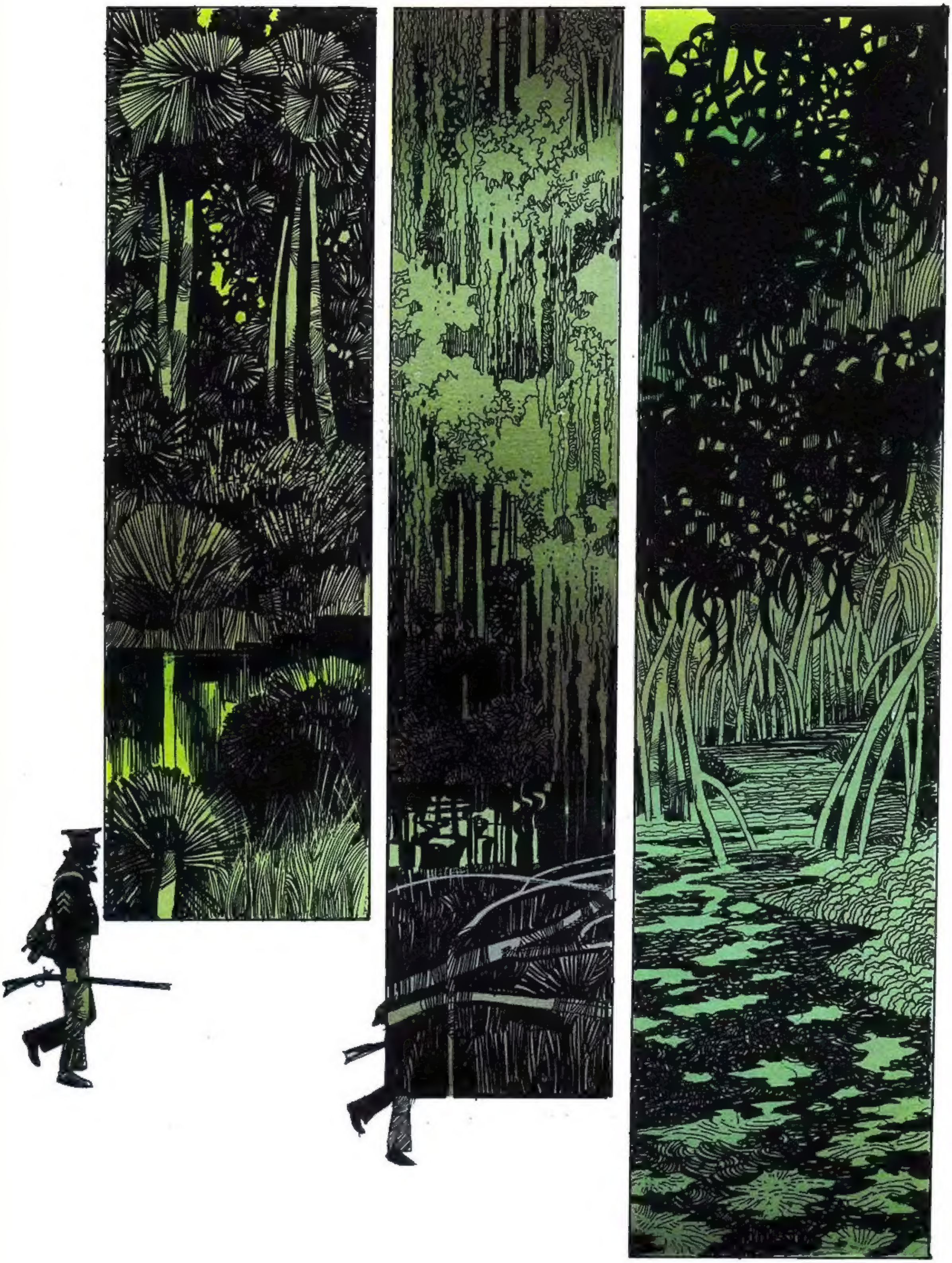
... LES SÉMINOLES PASSENT RAPIDEMENT PAR LA TROUÉE OUVERTE...
...ET S'ÉVANOUISSENT DANS LA FORÊT. QUAND LES AUTRES SOLDATS ARRIVENT ILS NE TROUVENT QUE LA MORT ET LE SILENCE.

IL N'Y A PLUS RIEN À FAIRE: ENTERREZ-LES AVEC LES HONNEURS MILITAIRES!

DANS LE CAMP INDIEN, PROTÉGÉ PAR LES INACCESSIBLES EVERGLADES, LA VIE REPREND SON COURS.
"GALONS JAUNES", AMI : SI BEAUCOUP DE MES GENS ONT ENCORE PÈRE, FILS ET MARI, C'EST À TOI QU'ILS LE DOIVENT! NOTRE DETTE EST GRANDE. JE TE LE DIS ENCORE UNE FOIS: CHOISIS NOTRE VIE, DEVIENS UN SÉMINOLE. JE TE LE DEMANDE COMME UN CHEF PARLE À UN CHEF: RESTE!

QUAND J'ÉTAIS ENFANT, MON PEUPLE M'APPELAIT FILS DE SORCIÈRE À CAUSE DE MA PEAU CLAIRE! APRÈS JE SUIS DEVENU CE SALAUD DE SERGENT WHITEMAN! DANS LES YEUX DE TES GUERRIERS, JE LIS LA HAINE PARCE QUE J'AI VERSÉ LE SANG SÉMINOLE: ILS M'APPELLENT CELUI-QUI-VIT-SEULEMENT-À-L'OMBRE-DU-MAÎTRE! QUI SUIS-JE, HALPATTER? POURQUOI DOIS-JE COMBATTRE?

SI TU VEUX FAIRE QUELQUE CHOSE POUR MOI, DONNE-MOI UN FUSIL ET LAISSE-MOI LIBRE! JE TE JURE QUE CE FUSIL NE SERA JAMAIS RETOURNÉ CONTRE TON PEUPLE!
C'EST UN JOUR AMER QUE CELUI DANS LEQUEL NOS SENTIERS SE DIVISENT! TU AURAS CE QUE TU DÉSIRES, FUSIL ET LIBERTÉ...
LE JOUR SUIVANT AVANT L'AUBE.
ADIEU, L'AMI!
ADIEU, HALPATTER! BONNE CHANCE À TOI ET À TON PEUPLE!...



DANS LE MARAIS, PRÈS D'UN PETIT AFFLUENT SANS NOM DU CALOSA-HATCHEE, POURRISSENT, AU SOLEIL ET À LA PLUIE, UNE TUNIQUE ET UNE CASQUETTE, DES DRAGONS DE L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS.
AUCUN INDIEN NE LES TOUCHERAIT PARCE QU'ELLES SONT "MARQUÉES".
DANS CE LIEU EST NÉ, POUR LA SECONDE FOIS, UN HOMME DÉJÀ APPELÉ CANAAN SMITH, ESCLAVE, ERASTUS WITHEMAN, FAUX BLANC, CELUI-QUI-VIT-SEULEMENT-À-L'OMBRE-DU-MAÎTRE, PRISONNIER ET MAINTENANT SEULEMENT HOMME LIBRE.
FIN

DEJA PARUS :

1 L'HOMME DE LA LEGION - Battaglia
2 L'HOMME DU NIL - Toppi
3 L'HOMME DU ZOULOULAND - d'Antonio
4 L'HOMME DE CHICAGO - Alessandrini
5 L'HOMME DES PYRAMIDES - E. Siõ
6 L'HOMME DU MEXIQUE - Toppi
7 L'HOMME DES NEIGES - Milo Manara
8 L'HOMME DE HARLEM - Guido Crépax
9 L'HOMME DU DESERT - Tacconi
10 L'HOMME DES CARAIBES - Hugo Pratt
11 L'HOMME DES MARAIS - Toppi
12 L'HOMME DU BENGALE - Buzzelli

ISBN 2-205-01564-8